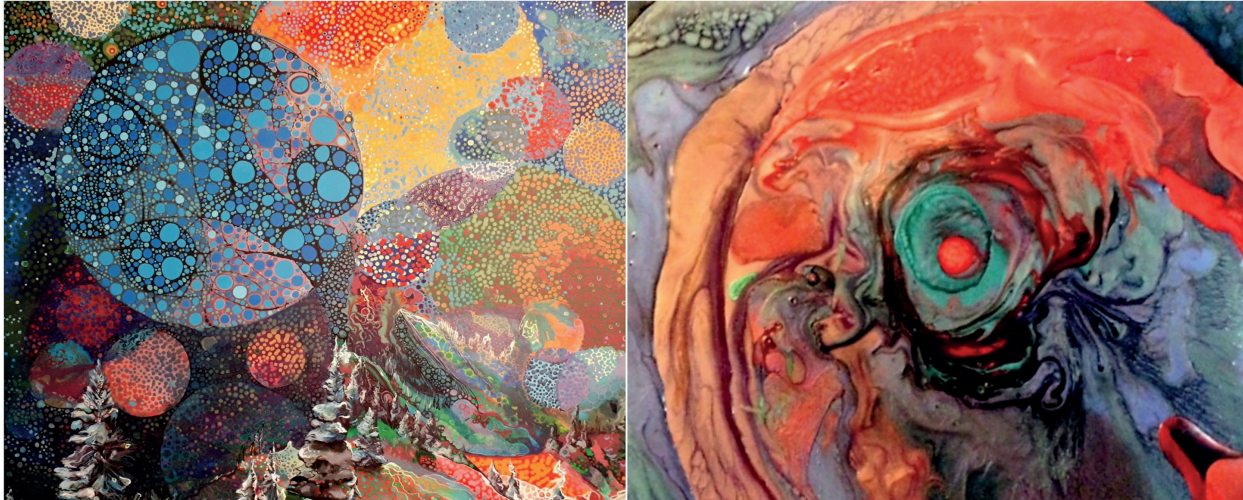


QUE FAIRE?

Marianne Verville



Dissolution et matérialisation circulaire au Parvis

15 au 18 mars. La Maison des arts de la parole organise l'édition 2018 de sa campagne de sociofinancement *Dans ton salon*. Comme chaque année, l'organisme dédié aux pratiques professionnelles du conte et de la poésie propose une série de spectacles-bénéfice dans le salon de divers hôtes et hôtesse à Sherbrooke, mais aussi dans sa propre salle. Entre une assemblée de cuisine poétique avec Frank Poule, le spectacle *Elle et mon genre* du renommé conteur Alberto Garcia Sanchez, le conte *Jean de l'Ours* revisité et la magie légendaire des *Mille et une nuits*, difficile de ne pas vouloir assister à tout! Pour obtenir plus de détails et pour réserver votre place, ça se passe sur le site <campagne.maisondesartsdelap parole.com>.

17 mars. La fabricoleuse et médiatrice culturelle Ariane DesLions vient créer l'étincelle en chaque enfant pour réveiller le génie-bricoleur qui sommeille en lui et garnir son coffre à outils de mélodies et de projets à réaliser à la maison. Par des chansons engagées et festives, elle aborde avec les petits spectateurs de grandes questions pour encourager leur éveil social. Dans le cadre de la programmation des *Avaleurs d'étoiles* au Musée des beaux-arts de Sherbrooke (241, rue Dufferin), elle propose un atelier-spectacle pour engager un dialogue créatif avec les enfants et s'amuser à travers le bricolage de la musique. À 10 h, pour les 3 à 7 ans.

17 mars. *Entre l'épée et le fourreau*, ce sont des contes de l'amour qui fait mal et de l'amour qui guérit, du désir qui extasie et celui qui emprisonne. Stéphanie Bénéteau, une conteuse souvent entendue avec bonheur au festival Les jours sont contés, revient à la Maison des arts de la parole (138, rue Wellington Nord, 2^e étage) avec ces histoires d'amour qui rient, ragent, dansent et même se moquent au gré des multiples manifestations de la passion, du ridicule au divin. Laissez-vous transporter, dès 20 h.

29 mars, 26 avril et plus. Les amateurs de jams musicaux ont un nouveau rendez-vous mensuel à inscrire à leur agenda. Le musicien sherbrookoise Andy Bourgeois dirigera et animera les derniers jeudis du mois *Les Opus Impromptus*, une soirée d'improvisation musicale à la carte. Nul besoin d'être un virtuose pour y participer, les inscriptions sont ouvertes à tous et il suffit d'amener son instrument (sauf batterie). Les portes de la Petite Boîte Noire (58, rue Meadow) ouvrent à 20h, le spectacle commence à 21 h et en plus l'entrée est à contribution volontaire!

30 mars au 4 mai. Les artistes visuels sherbrookoise Steve Saint-Pierre et Caroline Giroux s'allient pour une nouvelle exposition commune, *Dissolution et matérialisation circulaire*. Présentée à la salle Le Parvis (987, rue du Conseil), cette exposition fait la part belle aux peintures flamboyantes des deux acolytes, dont les œuvres sont gorgées de couleurs qui s'agglutinent ou se dissolvent pour parfois créer des éléments figuratifs psychédéliques. Le vernissage a lieu le 31 mars, de 13 h à 15 h. L'exposition est accessible selon les heures d'ouverture de la salle.

9 au 15 avril. Au moment d'écrire ces lignes, on sait encore peu de choses sur la programmation de la 5^e édition du Festival cinéma du monde de Sherbrooke. Ce qui est sûr, c'est que ce sera un festival bien chargé en activités et projections, si l'on se fie au nombre d'endroits accueillant cet événement international chouchou des cinéphiles d'ici. Neuf lieux sherbrookoise feront partie de la fête : la Maison du cinéma, la Capsule Bistro-Cinéma, la Salle Le Tremplin, le Théâtre Granada, le Boquébère, le Bistro Kàapeh Espresso, la salle Le Parvis, le Centre culturel de l'Université de Sherbrooke et la Salle Alfred-DesRochers du Cégep de Sherbrooke. Ouf! Pour plus de détails, visitez le site officiel du festival, fcms.ca.

Vous avez un spectacle, un vernissage, un événement artistique à annoncer?
Écrivez-nous à culturel@entrelibre.info pour tous les détails. C'est gratuit!

ENTRÉE LIBRE

JOURNAL COMMUNAUTAIRE DE SHERBROOKE

GRATUIT

Mars 2018 // Vol. 33 // N° 2 // 207^e parution



ATTENTION, GENTRIFICATION

Page 1



CONTRE-CULTURE ÉCONOMIQUE

Page 3



RÉDACTION ÉPICÈNE À SHERBROOKE

Page 4

« FÉMINISTES TANT QU'IL LE FAUDRA »

RIDEAU SUR LE PROJET DU CONSORTIUM

Collectif Entrée Libre

Le verdict est tombé sur le projet Well inc. mais il est venu de là où on ne l'attendait pas : le consortium Custeau-SherWeb-FTQ retire son projet avant que le conseil municipal ne statue à son sujet. Ce coup de théâtre signe le point d'orgue d'une épopée qui a débuté sous la précédente mandature municipale. Comme dans les tragédies classiques, la table a été mise dès la première scène pour aboutir à la débandade. Pour rajouter un peu de chair et de drame à l'histoire, c'est la promesse qui a décidé de renoncer aux noces. Clap de fin, applaudissements, stupeur et tremblement.

Dans les tragédies classiques, tout est écrit à l'avance. Il y a une notion de destinée, d'inéluctable, qui entraîne invariablement les protagonistes dans une ornière tracée par plus grand qu'eux. Les personnages ont beau se débattre pour se donner l'illusion qu'ils ont les choses en main, donner un semblant de vie à leur histoire, leur sort est scellé dès le commencement.

On parle ici d'un projet pensé et construit dans le secret du cabinet du précédent maire Bernard Sévigny. Sa mainmise sur le conseil municipal d'antan lui permit de bâtir une machine électorale qui devait le renouveler à son poste, et ainsi se concrétiserait le projet. Faire de la rue Wellington Sud le « Quartier de l'entrepreneur », voilà une idée qui vous assoit en candidat respectable et visionnaire. Et on ne badine pas avec les moyens, tout comme avec l'amour : après avoir fait voter le rachat de terrains et la démolition de bâtiments sur la rue Wellington Sud, on présente des vidéos 3D de la nouvelle rue quelques jours avant le début de la campagne officielle. Bravo l'artiste! Oui mais voilà, la vie, la vraie, ne se dessine pas aussi bien que des maquettes en 3D. Le maire B. Sévigny a su si brillamment et consciencieusement se faire détester par une part importante de la population que son projet de réélection tombait à l'eau, tandis que le projet Well inc. soulevait beaucoup de questions sur ses objectifs et son mode de financement. D'ailleurs, les membres du

Bravo l'artiste!

Renouveau Sherbrookoise et les anciens conseiller.es municipaux qui ont voté les rachats de terrains auraient pu s'exprimer pour confirmer la pertinence de cet investissement et soutenir le projet une fois l'élection passée. Silence radio de leur part, ce qui tend à confirmer deux choses : la thèse électoraliste du projet et l'absence d'idées au sein du Renouveau Sherbrookoise autre que faire réélire le chef. C'est par son manque de transparence et son utilisation électoraliste du projet que le maire Sévigny a initié la dramaturgie qui s'est conclue par le retrait du consortium.

Les citoyennes et citoyens de Sherbrooke ont joué un rôle essentiel dans cette pièce. La population s'est fortement mobilisée pour réclamer, et finalement obtenir, de l'information sur le projet. Il existe un contexte global de défiance de la population envers la collusion du pouvoir du monde des affaires. Les protagonistes du projet ne l'ont visiblement pas compris. Le nouveau maire Steve Lussier avait promis lors de sa campagne de faire un moratoire sur le projet, mais ne s'est visiblement pas senti le courage d'assumer cette promesse devant le consortium une fois en poste. La communauté des gens d'affaire de Sherbrooke s'est fortement mobilisée dans la dernière semaine précédant le retrait du consortium pour faire aller de l'avant ce projet, sentant probablement le vent tourner. Trop d'intérêts particuliers étaient en jeu pour en faire un projet commun, rendant presque inéluctable une issue malheureuse.

En guise d'épilogue, un consensus général existe sur la nécessité de revitaliser le secteur de la rue Wellington Sud. Des consultations publiques ont déjà été faites sur cette question, et il existe un plan directeur d'aménagement durable du centre-ville de Sherbrooke publié par la ville en 2015. Maintenant que le consortium a eu la délicatesse, reconnaissons-lui cela, d'enlever un caillou bien embarrassant dans la chaussure du maire Steve Lussier qui ne souhaitait décevoir personne dans cette histoire, il est temps que la ville se penche sur les documents qu'elle a elle-même commandé et rédigé. De là pourront naître des projets pour son développement, c'est-à-dire pour le bien et l'utilisation de toutes et tous. On souhaite que de cette histoire, une suite ne soit pas faite avec le projet de reconstruction du pont des Grandes-Fourches.

WELL INC. : ATTENTION, GENTRIFICATION

La Collective Sherbrooke Féministe

SI LES TERMES « EMBOURGEOISEMENT » ET « GENTRIFICATION » ONT UNE CONNOTATION NÉGATIVE, IL EN EST AUTREMENT DE « REVITALISATION », TERME UTILISÉ À OUIRANCE POUR PRÉSENTER LE PROJET WELL INC. EN EFFET, FORCE EST DE CONSTATER QUE LA RUE WELLINGTON SUD EST LAISSÉE À L'ABANDON DEPUIS PLUSIEURS ANNÉES, VOIRE DÉCENNIES. POURTANT, LA PORTION NORD DE LA MÊME RUE SEMBLE S'ÊTRE EMBOURGEOISÉE TRANQUILLEMENT PENDANT CES MÊMES ANNÉES, SANS PROJET PARTICULIER COÛTANT DES MILLIARDS DE DOLLARS, ET PERSONNE OU PRESQUE N'A PARU S'EN SOUCIER TELLEMENT CE CHANGEMENT DE PERSPECTIVE S'EST OPÉRÉ LENTEMENT.

Nous assistons déjà à l'embourgeoisement du centre-ville de Sherbrooke : ouverture de restaurants ou pâtisserie hors de prix pour les classes les plus pauvres, apparition de panneau « Pas de flânage », fermeture de cafés communautaires; il y a même des pics anti-SDF près de la Maison du cinéma. Même la réglementation municipale est appliquée différemment du côté Nord que du côté Sud de la Wellington. En effet, il est possible d'être en compagnie de son chien du côté Sud, mais cette même action est considérée comme illégale sur la portion Nord. Simple hasard? Bien sûr que non.

impacts significatifs et insidieux d'une « revitalisation » à petite ou grande échelle d'une portion de territoire urbain. Tandis que les personnes propriétaires de leur logement dans les zones en cours de gentrification vont bénéficier de la hausse des prix du logement, les personnes qui louent leur logement, au contraire, ne vont pas avoir de réelle compensation à leur éviction du quartier. Faut-il rappeler que 95 % des ménages habitant actuellement le centre-ville de Sherbrooke sont locataires, que ceux-ci ne bénéficient pas d'une grande stabilité et qu'un peu plus d'une personne sur deux vit en dessous du seuil

« La gentrification ou embourgeoisement urbain est un phénomène urbain par lequel des personnes plus aisées s'approprient un espace initialement occupé par des classes de population moins favorisées, transformant ainsi le profil économique et social du quartier au profit exclusif d'une couche sociale supérieure. »

Une des cibles de Well inc. est de « doubler la population du centre-ville ». Plus loin, on apprend qu'on souhaite aussi « augmenter le revenu moyen de la population du centre-ville ». Pour atteindre ces cibles, le résultat est simplement que la population a doublé et que le revenu a augmenté... et on nous dit que Well inc. n'aura aucune conséquence négative sur les ménages à faibles revenus et que ce n'est pas un projet de gentrification? Come on.

Les conséquences de la gentrification sont nombreuses, dont l'expulsion graduelle des populations les plus pauvres économiquement, marginalisées ou vulnérables, vers des zones de la ville moins en demande, des quartiers où les loyers sont moins chers... et qui offrent souvent moins de services de proximité. Pourquoi? Parce que l'idée d'une mixité sociale est une idée tampon servant à amoindrir les

problématiques dont fait face l'administration publique municipale, comme celle de donner une seconde vie à des zones détériorées ou abandonnées, telle que la portion Sud de la rue Wellington. Or, ces quartiers sont habités et représentent un milieu de vie essentiel pour plusieurs de ses résident.e.s, au-delà des considérations historiques ou économiques. Des liens ont été tissés, des routines se sont installées, des ressources d'aide s'y sont développées et surtout, la solidarité de la rue a grandi et s'est renforcé au fil du temps.

Pour nous, le focus est mis sur le développement capitaliste de la Wellington Sud, sur son potentiel et ses retombées économiques, sur ces conséquences positives pour l'entrepreneuriat, pour le tourisme. Dans ces grands projets d'envergure, on a souvent tendance à oublier que des vies se jouent à chaque coin de rue dans les quartiers jugés désuets et inadéquats par les un.e.s, et si cher aux autres. Les projets de gentrification ne sont pas des projets portés individuellement ou le résultat d'un quelconque intérêt soudain pour un quartier. Ce sont des projets politiques, des choix politiques, souvent faits au détriment de l'amélioration des conditions d'existence de l'ensemble de sa population pendant que celle-ci voit l'offre de services stagner et les coûts de la vie augmentés... Sherbrooke vaut nettement mieux que ça!

Ce texte a été rédigé avant l'annonce du retrait du projet du consortium.

Une version plus longue de ce texte contenant les recommandations détaillées de la Collective Sherbrooke Féministe sur la nécessité d'une analyse structurelle féministe, collaborative, inclusive et participative du projet Well inc. est disponible sur le site web de La Collective Sherbrooke Féministe.

de la pauvreté?

La pression économique et les prix du marché du logement dépendent de la vitesse de la gentrification. Même si celle-ci s'échelonne sur une longue période, les prix des loyers finiront par augmenter à cause de la nouvelle popularité du quartier, par la réhabilitation de vieux bâtiments ou de maisons et par la pression populaire des nouveaux résident.e.s envers l'administration publique pour avoir accès à davantage de ressources et de services. On y verra pousser des condos comme des petits pains chauds, des lofts trop chers – mais au goût du jour – et, bien sûr tel qu'indiqué dans le projet Well Inc., on visera principalement l'entrepreneuriat à tout prix, le business, le profit. Au détriment de qui? On vous laisse deviner.

Le processus de gentrification peut paraître à première vue comme une solution à certaines

PROCHAINE PARUTION

Vous avez envie d'exposer une problématique vous interpellant particulièrement? Partager une opinion sur le sujet de l'heure ou sur toute situation d'intérêt? Exprimer votre créativité poétiquement ou prosaïquement, à l'écrit ou en images? Les pages d'Entrée Libre vous sont grandes ouvertes! On apprécie particulièrement le contenu en lien avec notre grande communauté sherbrookoise.

Date de tombée des articles : 10 avril 2018 | Date de distribution : 26 avril 2018

Envoyez vos créations à journal@entreelibre.info.

LE JOURNAL EN MODE DÉVELOPPEMENT

Ces dernières années, les finances du journal d'étaient pas reluisantes. Alors que nos dépenses croissaient au rythme de l'inflation, nos revenus souffraient à la fois des fortes diminutions des ventes publicitaires dans la presse écrite et de la non indexation de notre subvention gouvernementale. Nous nous en sommes sortis grâce à une campagne de sociofinancement fructueuse il y a deux ans, et aussi en diminuant nos dépenses déjà minimales (le journal est porté presque exclusivement par des bénévoles), notamment en quittant nos anciens locaux.

Ironie du sort, c'est au moment où nous avons repris le dessus que le gouvernement s'est décidé d'allouer une bonification du financement aux 156 médias communautaires du Québec. On souhaite maintenant que ce même gouvernement (ou le prochain) saura se montrer généreux envers d'autres secteurs de la société ayant été malmenés ces dernières années, pensons entre autre aux groupe de défense collective des droits.

COMMENT S'IMPLIQUER?

Entrée Libre anime et forme les citoyens et citoyennes de Sherbrooke en encourageant la participation aux activités des organismes de la ville et en servant de moyen d'expression. Ouvert à toutes et à tous, le collectif voit à la coordination de l'organisme et conçoit les parutions. Vous souhaitez vous impliquer au journal? Manifestez votre intérêt à l'adresse journal@entreelibre.info.

Voici différentes tâches à accomplir :

- participer aux réunions du collectif Entrée Libre et apporter ses idées au développement du journal;
- couvrir des événements culturels, sociaux ou politiques pour le journal;
- corriger et réviser nos épreuves;
- alimenter nos comptes Facebook et Twitter;
- réaliser la mise en page de nos parutions (InDesign).

AVIS AUX ORGANISMES

La volonté de servir de moyen d'expression aux organismes de la ville de Sherbrooke se trouve au coeur de la mission de notre organisation médiatique. Vous pouvez profiter de notre présence de différentes façons.

Calendrier communautaire et section « En bref »

Annoncez vos activités réalisées ou à venir, gratuitement, par l'entremise de notre calendrier communautaire et de notre section « En bref ». Décrivez votre activité à l'adresse journal@entreelibre.info.

Rédaction d'articles

Proposez un article de fond en lien avec la mission de votre organisme. Vous pouvez exposer une problématique sociétale vous préoccupant, ou présenter le compte-rendu d'une activité que vous avez organisée.

Publicité

Payez une publicité. Cela vous permet de bénéficier d'un maximum de visibilité pour diffuser le message de votre choix. Par la même occasion, vous soutenez financièrement un journal communautaire (génial!) Vous pouvez nous contacter à l'adresse journal@entreelibre.info pour obtenir notre grille tarifaire et notre calendrier de parution, ainsi que pour avoir plus d'informations.

DEVIENS COLLABO !



Entrée Libre est toujours à la recherche de collaborateurs pour écrire, dessiner, photographier ou tout simplement s'impliquer bénévolement dans la production du journal. Si votre plume s'impatiente de dénoncer ou de déconner, joignez-vous à l'équipe !

Courriel : journal@entreelibre.info

Site web : www.entreelibre.info

Facebook : Journal Entrée Libre

ABONNEMENT

Édition électronique

Il est possible de s'abonner gratuitement, et ce, en tout temps, à la version numérique du journal. Au lancement de chaque nouvelle parution (en moyenne huit par année), vous recevrez un bulletin par courriel pour vous en informer. Vous serez également informé de certains événements spéciaux : la tenue d'une assemblée générale, le lancement d'une campagne de sociofinancement, etc. L'inscription au bulletin web est gratuite.

www.entreelibre.info/sabonner

Édition papier

Le journal Entrée Libre souhaite vous compter parmi ses abonnés. En vous abonnant, vous vous assurez de recevoir le journal directement dans votre boîte à lettres, tout en appuyant concrètement un journal local et en prenant position pour la presse indépendante. Un abonnement annuel comprend huit parutions. L'abonnement est de 30 \$ pour les individus et de 50 \$ pour les organisations.

Pour effectuer votre paiement, vous pouvez procéder soit en ligne via PayPal (lequel accepte les cartes de crédit sans nécessiter l'adhésion à PayPal), soit par chèque.

Pour accéder à PayPal, allez sur cette page :

www.entreelibre.info/sabonner

Pour payer par chèque, écrivez à :

Journal Entrée Libre
9-900, rue de l'Ancienne-Carrière
Sherbrooke (Québec) J1H 0G1

ENTRÉE LIBRE

9-900, rue de l'Ancienne-Carrière
Sherbrooke (Québec) J1H 0G1

Tél. 819 542-1632
www.entreelibre.info
journal@entreelibre.info
TIRAGE : 9500

Collectif Entrée Libre

Alexandre Demers, Annie Ouellet,
Evelyne Papillon, Jean-Benoît Baron,
Jean-Philippe Morin, Sylvain Bérubé,
Sylvain Vigier,

William Champigny-Fortier

Collaboration

Daniel E. Gendron, Denis Poudrier,
Hubert Richard, Laurence Williams,
Line Marcoux, Manon Brunelle,
Marianne Verville, Sylvie Bonin

Correction et révision

Evelyne Papillon

Mise en page Sylvain Bérubé

Éditeur La Voix Ferrée

Impression Hebdo Litho

Graphisme de la maquette :

Studio Stage 2010

Poste publication Enrg. 7082

Dépôt légal 1^{er} trimestre 2017

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Territoire de distribution gratuite délimité par
les rues Queen au nord, Saint-Joseph au sud,
Le Phare à l'ouest et par la rivière St-François.



Québec

AMECQ
ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS
COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC

Merci de votre soutien!

L'ESPOIR D'UN RENOUVEAU ÉCONOMIQUE

Laurence Williams

POUR FAIRE FACE AUX NOMBREUX ENJEUX SOCIAUX, POLITIQUES, ENVIRONNEMENTAUX DU 21^E SIÈCLE, DE NOMBREUSES COMMUNAUTÉS RÉALISENT DES PROJETS NOVATEURS ET PORTEURS D'ESPOIR! JE PENSE QU'IL EST IMPORTANT DE CÉLÉBRER ET DE DIFFUSER LES RÉUSSITES, AFIN D'INSPIRER LA CRÉATION DE PLUS D'INITIATIVES! JE VOUS DÉCRIS ICI LES PROJETS NOVATEURS QUE J'AI EU LA CHANCE DE VOIR À L'ŒUVRE L'ÉTÉ DERNIER EN ANGLETERRE.

La création d'une contre-culture

Un élément important pour apporter un changement de comportement est le changement de culture. Si l'engagement social et communautaire fait partie intégrante de la culture d'un village, tous et toutes mettront la main à la pâte et créeront ensemble les rouages d'une économie solidaire et alternative. En effet, de nombreuses personnes choisissent « d'utiliser leur temps et leurs savoir-faire en dehors du marché » et de réutiliser des systèmes ou de la matière de façon originale!

Par exemple, la ville de Totnes en Angleterre (qui est abordé dans le petit reportage suivant mettre hyperlien vers film) abonde de groupes d'action locale! Les habitants ont développé un important réseau d'initiatives citoyennes, communautaires et agricoles, et ce, principalement sur une base bénévole! On retrouve des activités de récupération de nourriture et de redistribution aux populations vulnérables, l'organisation de repas collectifs (pot-luck) pour favoriser l'intégration de toutes et tous dans la communauté, un homme qui offre ses services pour réparer les vélos en échange de gâteaux (dénommé Mr Bike), une visite annuelle des maisons écologiques présentes dans le quartier, des journées de corvées sur les fermes biologiques de la région en échange de légumes, des ateliers participatifs d'échanges de connaissances sur des sujets divers, des échanges de services, etc.

Ces pratiques constituent un modèle contre-culturel d'économie hors — marché, soit des activités ayant une valeur économique réalisées à l'extérieur des délimitations capitalistes habituelles. Ainsi, « quand les gens soustraient leur temps et leur savoir-faire au marché et décident par eux-mêmes de l'emploi de leurs forces, ils court-circuitent la logique de l'économie de marché qui répond sur la croissance infinie ». Cette forte présence de l'économie « hors-marché » au sein de la culture locale du village de Totnes fait en sorte que

les gens apprécient et valorisent l'implication communautaire. Celle-ci devient même une habitude, un réflexe pour la majorité des habitants.

Le financement communautaire

Un exemple concret de pratiques économiques contre-culturelles à Totnes est le développement de plateformes qui favorisent l'émergence d'entrepreneurs locaux. Souhaitant développer une certaine autonomie financière du village, un des objectifs du projet de Transition était d'augmenter le nombre d'entrepreneurs locaux et de travailleurs autonomes. Pour ce faire, plusieurs ressources ont été mises en place, dont l'événement annuel Local Entrepreneur Forum ainsi que le centre de ressources REconomy Center. Ces initiatives qui promeuvent l'émergence de la créativité chez les entrepreneurs et proposent un modèle différent à celui du patronat traditionnel améliorent la cohésion sociale et favorisent l'émergence d'une vie socioéconomique riche.

Forum d'entrepreneuriat local

Le forum d'entrepreneuriat local consiste en une soirée festive où cinq jeunes entrepreneurs présélectionnés pour l'originalité et le réalisme de leur projet présentent à une assemblée citoyenne leur projet d'entreprise. Le futur entrepreneur énumère ses objectifs, ses besoins et sa vision à une assemblée citoyenne. Les membres de l'assemblée agissent ensuite comme des « dragons », et tentent de répondre aux besoins identifiés comme étant primordiaux pour permettre l'émergence du projet, en accordant des montants d'argent ou des ressources aux projets en lesquels ils croient. Certains prêtent d'importantes sommes avec un taux d'intérêt et un contrat écrit, certains font de petits dons, et certains offrent du temps ou des prêts d'outils (brouette, tracteur, camionnette, etc.). De cette façon, des partenariats entre plusieurs entrepreneurs locaux peuvent aussi être créés, par exemple : si un futur entrepreneur présente un projet de construction et a

Les Jeunes leaders du projet Dialogue Plus de l'organisation Actions interculturelles organisent, en collaboration avec le Tremplin 16-30, un souper du monde durant lequel un membre d'une communauté culturelle préparera un repas traditionnel avec quelques jeunes résidents. Le public est donc invité à une dégustation de ce repas tout en échangeant de façon informelle avec la communauté culturelle invitée. Jeudi 26 avril de 17 h à 19 h.

Secours-Amitié Estrie recherche des bénévoles à l'écoute. Vous souhaitez tendre l'oreille à ceux et celles qui en ont besoin? Être bénévole chez Secours-Amitié Estrie, c'est une expérience unique! Vous aurez la chance de recevoir une formation à l'écoute active, d'améliorer vos habiletés de communication, d'avoir accès gratuitement à de la formation continue et des groupes d'échange tout au long de votre implication, de même que du support de la part de nos intervenantes. Appelez-nous pour plus d'information au 819 823-5400

et demandez Mylène Vincent ou envoyez-nous une demande par courriel en passant par notre site Internet au <secoursamitieestrie.org/contactez-nous> et complétez le formulaire de contact.

Pour les personnes utilisatrices des services en santé mentale de l'Estrie, Pro-Def Estrie vous invite à une Rencontre régionale qui aura lieu le jeudi 22 mars 2018 de 10 h à 14 h 30 au 33, rue Brooks à Sherbrooke. Le thème abordé sera « L'accès gratuit à la psychothérapie – Portrait actuel », par monsieur Richard Vaillancourt, coordonnateur de proximité à la Direction des programmes santé mentale et dépendance du CIUSSS de l'Estrie - CHUS. Merci de confirmer votre présence avant le 20 mars 2018, en composant le 819 822-0363.

Soirée Les Arts à la carte avec encan silencieux le 13 mars 2018 à partir de 17 h 30. Le Théâtre des Petites Lanternes s'efforce depuis près de 20 ans à allier création artistique et participation citoyenne. C'est pourquoi nous vous invitons

au restaurant O'Chevreuil pour notre prochaine levée de fonds. Les recettes permettront au TPL de poursuivre son engagement au profit d'un théâtre pourvoyeur de sens, suscitant questionnements et dialogues. Le chef, Charles-Emmanuel Pariseau, prépare pour l'occasion un menu spécial : une interprétation basée sur les œuvres de plusieurs artistes. Lieu : O'Chevreuil / 62, rue Wellington Nord. Réservation : www.petiteslanternes.org ou au restaurant (jusqu'au 9 mars).

Venez célébrer la Journée internationale des femmes au Centre des femmes La Parolière au 217 Belvédère Nord. Le mercredi 8 mars et jeudi 5 avril de 18 h 45 à 21 h 30 (15 \$ pour les 2 ateliers). Création d'une mosaïque collective en céramique avec l'artiste multidisciplinaire de la région Amélie Pomerleau. Cette œuvre sera ensuite présentée à l'exposition des Territoires féminins à la Maison des Arts et de la Culture de Bromptonville en mai et juin. Inscription requise : 819 569-0140.

besoin d'importante quantité de bois, un entrepreneur local déjà bien établi pourra lui fournir des matériaux. Ainsi, on crée un circuit court. De plus, en prêtant un montant d'argent à un voisin ou à un membre de la communauté, on investit dans l'économie locale sans utiliser les canaux officiels de financiarisation. Bien entendu, la proximité des gens et la cohésion sociale sont des facteurs de réussite importants de l'initiative; cette dernière fonctionne bien principalement car les gens se font confiance.

Cette pratique novatrice de financement communautaire vise à « faire porter le fardeau du démarrage d'entreprise à l'ensemble de la communauté, et non à un seul individu ». De la même façon que les adhérents de paniers de légumes biologiques partagent les risques des cultures et des récoltes avec les fermiers, la communauté partage les risques du lancement d'entreprise avec les nouveaux entrepreneurs, parce que l'ensemble de la communauté profitera des services qui seront créés par cette nouvelle entreprise. La communauté gère elle-même ses investissements à l'interne en fonction de ses besoins et des projets qu'elle souhaite voir émerger! Génial, non?

Le REconomy center

En plus du financement communautaire, Totnes dispose d'une organisation citoyenne entière-

ment dédiée à l'économie locale : Le REconomy Center. Ce centre multifonctionnel est géré par un groupe de travail appelé « nouvelle économie », qui s'inscrit dans le mouvement de la Transition. Les objectifs sont de contribuer au lancement de nouvelles entreprises locales ainsi qu'au bon fonctionnement des entreprises existantes, afin de permettre aux gens de se réaliser dans la mise sur pied d'un projet stimulant, tout en étant rémunérés pour le faire.

Agissant comme incubateur d'entreprise, le centre contient des espaces de coworking ainsi des ressources documentaires sur le lancement d'entreprises durables. De plus, des conseillers en entrepreneuriat durable et collectif offrent bénévolement des séances de consultation pour aider les nouveaux entrepreneurs dans leurs projets. Une multitude d'activités est aussi organisée pour promouvoir les initiatives existantes, comme des circuits de marche guidée empruntant des parcours thématiques stratégiques (route des jardins urbains, des microbrasseries locales, de l'artisanat) pour faire découvrir l'économie locale tant aux locaux qu'aux touristes.

La monnaie locale

Depuis 2007, Totnes possède sa monnaie communautaire locale : le Totnes Pound. Cette initiative est principalement gérée par le

comité « nouvelle économie » du mouvement TTT, et a comme objectif de favoriser les circuits courts ainsi que la consommation locale. Un Totnes pound équivaut à une livre, ce qui implique qu'on peut à tout moment échanger sa monnaie au REconomy center. Les commerces qui acceptent les échanges commerciaux avec cette devise l'affichent dans leur vitrine à l'aide d'un symbole autocollant. Afin d'être autorisé à apposer ce symbole, le commerce doit répondre à plusieurs critères : seuls les commerces et entreprises locales et responsables font partie du réseau de la monnaie locale, les grandes chaînes en sont exclues. Cette pratique encourage la monnaie à ne circuler que dans une zone géographique restreinte, stimulant ainsi l'économie locale. De cette façon, la monnaie locale contribue à la résilience en permettant :

Et au Québec ?

Plusieurs groupes se penchent aussi sur la possibilité d'avoir une monnaie locale à Québec, à Montréal, en Gaspésie, à Sherbrooke, et j'en passe ! Bref, l'alliance de la créativité à l'engagement citoyen mène toujours à la création de projets originaux et positifs ! J'ai été fort inspirée par ces découvertes et je me dis qu'ensemble, il est possible d'avoir une influence positive sur notre communauté et de participer à transformer les pratiques économiques traditionnelles !

JEFF BEZOS ET ELON MUSK SONT-ILS UTILES?

William Champigny-Fortier

L'IDÉE QU'UNE PLUS JUSTE RÉPARTITION DES RICHESSES SERAIT SOUHAITABLE EST GÉNÉRALEMENT ACCEPTÉE COMME ÉTANT TOUT À FAIT LÉGITIME DANS LES DÉBATS CONTEMPORAINS. POUR FAIRE UN PORTRAIT RAPIDE, LA GAUCHE VOUDRAIT UNE RÉPARTITION PLUS ÉGALITAIRE ALORS QUE LA DROITE, SOUS PRÉTEXTE DE « RÉALISME » ET DE « PRAGMATISME », REFUSE CETTE IDÉE. TOUTEFOIS, UNE IDÉE PLUS CONTROVERSÉE DANS UNE SOCIÉTÉ ULTRA CAPITALISTE OÙ LE MATRAQUAGE IDÉOLOGIQUE SE FAIT AU QUOTIDIEN À COUP DE MILLIARDS DE DOLLARS CONSISTE À REMETTRE EN QUESTION LE FAIT MÊME QU'IL SOIT LÉGITIME DE PONCTIONNER UNE FORTUNE SUR LE TRAVAIL DES AUTRES. C'EST PRÉCISÉMENT CETTE REMISE EN QUESTION QUI SERA ÉTALÉE ICI.

La première prémisse de ceux et celles qui défendent la captation sans limites du travail des autres est généralement que si cet argent s'est « gagné » légalement, il est légitime. Mais ces lois, d'où viennent-elles au juste? De parlements où l'influence de l'argent est manifeste, ne serait-ce que parce que les gens qui y siègent à des postes importants jouissent fort souvent du privilège d'être millionnaires ou milliardaires. Mettre en perspective l'idéal d'une accumulation légale et la provenance de ces mêmes lois permet de rappeler un fait important, à savoir que ces lois ne tombent pas du ciel. Elles sont écrites par des femmes et des hommes qui ne vivent pas en dehors de la réalité sociale, mais qui, au contraire, ont des intérêts particuliers et collectifs qui diffèrent d'autres intérêts, ceux des travailleurs et des travailleuses par exemple.

L'autre prémisse de ceux et celles qui défendent une sorte de droit de « gagner » un milliard de dollars est que ces individus sont d'une utilité incroyable et par conséquent, le mérite leur accorderait un tel droit. Si l'on met de côté le fait que cette prémisse est pétrie de mépris de classe, il est tout de même possible de pointer quelques problèmes avec cette idée. En effet, le niveau actuel des inégalités signifierait qu'un Jeff Bezos ou qu'un Elon Musk sont plus utiles que ne le sont des milliards d'individus (ce dont je doute fortement). Cette thèse devrait aussi nous amener à conclure que la bourgeoisie d'aujourd'hui est plus utile que la bourgeoisie des autres siècles considérant la progression des écarts de richesse (alors qu'elle est en réalité plus parasitaire que jamais).

Rejetant ces deux prémisses, j'aimerais proposer une idée allant dans un tout autre sens : le fait de permettre à un nombre extrêmement restreint d'individus de monopoliser une quantité farami-

neuse de richesse est nocif pour la démocratie. D'une part, l'écart gigantesque entre les richesses produites des situations comme le fait qu'un individu puisse, par la simple menace de quitter le pays ou de délocaliser sa production, détourner un débat public sur ce qu'il serait possible de faire avec telle ou telle richesse. On imagine mal les travailleurs et les travailleuses faire la même menace enfantine et pourtant, l'utilité de ces personnes est incontestablement plus grande. D'autre part, une telle concentration de la richesse crée en quelque sorte deux mondes. Le décalage entre ces deux réalités est une source de conflits et d'affrontements, un conflit de classe. Ce conflit, parfois latent, parfois manifeste peut prendre différentes formes. Quand c'est par le haut qu'il se mène, c'est le règne de l'austérité, de la matraque, de l'impérialisme, du colonialisme et de la

destruction de l'environnement.

Que faire? Je me permets en conclusion de soumettre deux idées sur lesquelles je crois qu'il est bon de méditer. Tout d'abord, pourquoi ne pas instaurer un salaire maximum qui limiterait les inégalités? Celui-ci pourrait exister sous forme d'un ratio maximal d'inégalités entre ce qu'empochent les grands dirigeants de l'entreprise et le salaire le plus bas. Sinon, pourquoi ne pas tout simplement tenter de produire la valeur économique de manière à ne presque pas avoir à la répartir ensuite? L'autogestion permettrait d'éliminer ce problème de parasitage économique. Après tout, tant qu'il faudra aller chercher l'argent dans les poches d'une classe bien installée, ceux et celles qui possèdent le magot auront le gros bout du bâton et pourront toujours faire des menaces si jamais le reste de la société n'est pas aux petits soins pour leurs besoins démesurés et sociaux.

PREMIÈRE POLITIQUE DE RÉDACTION ÉPICÈNE ADOPTÉE À LA VILLE DE SHERBROOKE

La Collective Sherbrooke Féministe

UNE DE NOS REVENDICATIONS ÉTANT L'AJOUT DE MESURE STRUCTURELLES FAVORISANT L'ÉGALITÉ ENTRE LES GENRES, L'INSTAURATION D'UNE POLITIQUE DE COMMUNICATION ÉPICÈNE ET INCLUSIVE À LA VILLE DE SHERBROOKE NOUS SEMBLAIT TOUT À FAIT APPROPRIÉE. C'EST MAINTENANT CHOSE FAITE!

On peut y lire que « Cette politique a pour but d'assurer la visibilité des femmes et des hommes dans les textes informatifs, promotionnels ou journalistiques, et ce, autant à l'oral qu'à l'écrit. Dans cette perspective, cette politique a pour objectif de doter la Ville de Sherbrooke de principes et de pratiques de rédaction sur lesquels s'appuyer pour améliorer les pratiques rédactionnelles actuelles. La pratique de la rédaction épïcène concerne les textes s'adressant à la population. Les documents légaux, les documents de régie interne et les slogans promotionnels ne sont pas soumis à cette politique. [...] »

Les enjeux féministes locaux n'auraient pu être soulevés autrement que par une initiative citoyenne comme la nôtre soutenue par un grand nombre de citoyen.ne.s et d'organisations. L'adoption de cette première Politique de rédaction épïcène est symboliquement forte des valeurs qu'elle met de l'avant. Saluée par de nombreuses organisations à travers la province, elle saura

certainement inspirer davantage de municipalités à faire un pas de plus vers l'égalité.

Force est de constater par contre que les changements structurels sont plutôt lents, malgré une volonté sincère d'améliorer les conditions d'existence des femmes. Pensons aux recommandations émises lors de la marche exploratoire au centre-ville de Sherbrooke en octobre dernier, touchant la sécurité, la visibilité, la représentativité des femmes et l'accessibilité du quartier. Pensons au projet de l'instauration d'un Conseil des Sherbrookoises, proposé en novembre dernier, qui est encore en attente. Pensons à la mesure « Entre deux arrêts » de la STS qui n'est toujours pas publicisée dans l'ensemble des autobus malgré près d'un an d'échanges et de demandes répétées.

Citoyennes : restons mobilisées, engagées et organisées pour qu'un jour, Sherbrooke soit réellement une ville inclusive et féministe!

POUR MÉNAGES À REVENUS MODESTES
PROPRIÉTAIRES OU LOCATAIRES

819 563-1585

 **ÉCONOLOGIS**

Le froid doit rester dehors!

Installation de produits liés à l'efficacité énergétique* et même des thermostats électroniques gratuitement



*Certaines conditions s'appliquent.

**INSCRIVEZ-VOUS
C'EST GRATUIT**

Pour informations supplémentaires

www.acefestrie.ca

Licence R.B.Q. # 5650-3352-01

ACEF
Estrie

Éconologis est un programme saisonnier de Transition énergétique Québec offert par

NOUS SERONS FÉMINISTES TANT QU'IL LE FAUDRA!

ConcertAction femmes Estrie

LA JOURNÉE INTERNATIONALE DES FEMMES EST CÉLÉBRÉE CHAQUE ANNÉE LE 8 MARS À TRAVERS LE MONDE. TRADITIONNELLEMENT, LES GROUPES ET ASSOCIATIONS FÉMINISTES SE MOBILISENT POUR FÊTER LES VICTOIRES ET LES ACQUIS, FAIRE ENTENDRE LEURS REVENDICATIONS ET RÉCLAMER DAVANTAGE D'ÉGALITÉ ET DE JUSTICE ENTRE LES FEMMES ET LES HOMMES AINSI QU'ENTRE LES FEMMES ELLES-MÊMES.

Le 8 mars au Québec

C'est sous le thème « Féministes tant qu'il le faudra! » que les féministes du Québec se mobilisent à l'appel du Collectif 8 mars, représentant plus de 700 000 femmes au Québec provenant autant des groupes autonomes que des organisations syndicales. En faisant connaître ce slogan et en y adhérant, nous affirmons haut et fort que nous sommes féministes. Nous envoyons ainsi un message politique sans équivoque sur notre volonté de revendiquer une société juste, solidaire et égalitaire. Cette année, le concept choisi par le Collectif 8 mars mise sur la typographie créée par l'Américaine Karolina Lach, une des rares femmes dans ce métier traditionnellement masculin.

Les multiples violences contre les femmes et notamment les femmes autochtones, les violences sexuelles révélées par #moiaussi, l'impact sexiste du néolibéralisme et des mesures d'austérité dont les coupes dans les services publics, l'absence d'équité salariale pour de nombreuses femmes, la privatisation des services de garde éducatifs, la discrimination systémique en emploi qui persiste pour toutes les femmes et en particulier pour les femmes racisées ou en situation de handicap, le mythe de l'égalité déjà atteinte : les barrières dressées devant les femmes se perpétuent. Le mouvement féministe continue de lutter pour que disparaissent toutes les barrières qui nous freinent!

Le 8 mars à l'international

Le thème annuel choisi par ONU Femmes est « L'heure est venue : les activistes rurales et urbaines transforment la vie des femmes ». Le 8 mars s'inscrit dans le fil d'un mouvement mondial sans précédent en faveur des droits des femmes, de l'égalité et de la justice. Le harcèlement sexuel, la violence et la discrimination à l'encontre des femmes ont fait la une des médias et ont fortement suscité un débat public stimulé par une détermination

affirmée à instaurer un changement. La Journée internationale des femmes 2018 est l'occasion de transformer cette dynamique en action, de favoriser l'autonomisation des femmes dans tous les contextes – ruraux et urbains – et de célébrer les activistes qui travaillent sans relâche à revendiquer les droits des femmes et à réaliser leur plein potentiel.

Grève internationale des femmes

Pour une deuxième année consécutive, le mouvement Ni Una Menos ainsi que d'autres organisations de l'Amérique du Sud et des Caraïbes, appellent à une grève internationale des femmes. Voici un extrait de leur déclaration :

« Nous disons grève internationale parce que cet outil nous permet de rendre visible, de dénoncer et d'affronter la violence que nous subissons, une violence qui ne se réduit pas à une question privée ou domestique. Cette violence se manifeste comme violence économique, sociale et politique, comme formes d'exploitation et de dépossession chaque jour plus cruelles (des licenciements à la militarisation des territoires, des conflits néo-extractivistes à l'augmentation du prix des aliments, de la criminalisation des mouvements sociaux à la criminalisation des migrations, etc.). Avec la grève internationale des femmes, nous valorisons d'autres modes de vie et crions que si nos corps comptent si peu, produisez sans nous. Nous savons que si nous arrêtons de faire ce que nous faisons, nous pouvons arrêter le monde. »

féministe
tant
qu'il le
faudra !

DE MEILLEURES PROTECTIONS SOUHAITÉES LORS DE VENTE ITINÉRANTE

Sylvie Bonin, coordonnatrice de l'Association coopérative d'économie familiale (ACEF) de l'Estrie

UN REPORTAGE DE LA FACTURE DIFFUSÉ RÉCEMMENT SOULÈVE LES ENJEUX LIÉS À LA VENTE ITINÉRANTE. DANS LES DEUX DERNIÈRES ANNÉES, CE PHÉNOMÈNE A ÉTÉ TRÈS PRÉSENT EN ESTRIE, SURTOUT POUR LA VENTE DE THERMOPOMPES OU DE SUPPOSÉS SERVICES DE DÉCONTAMINATION DES ENTRETOITS. LA LOI OFFRE UNE CERTAINE PROTECTION AUX CONSOMMATEURS DANS LES CAS DE VENTE ITINÉRANTE, MAIS L'ACEF ESTRIE (ASSOCIATION COOPÉRATIVE D'ÉCONOMIE FAMILIALE DE L'ESTRIE) ESTIME QUE CES PROTECTIONS DEVRAIENT ÊTRE GRANDEMENT RENFORCÉES.

Rappelons d'abord les protections existantes. Toute sollicitation à domicile, que ce soit en personne ou par téléphone, est considérée comme de la vente itinérante. Dans ces cas, le consommateur a 10 jours pour annuler le contrat. Ce délai monte à un an si le contrat est non conforme. Un des problèmes est que les gens pensent que ce délai ne tient plus si les travaux ont débuté. Or, les entreprises effectuent ceux-ci rapidement, parfois dans les 24 h. L'autre problème est que plusieurs consommateurs ne sont

vraiment conscients de l'ampleur de leur obligation que lorsqu'ils reçoivent le contrat de crédit. Le délai pour annuler est alors dépassé. Finalement, même quand les consommateurs obtiennent une victoire en Cour, ils n'arrivent souvent pas à se faire payer, la compagnie ayant disparu entre-temps et les propriétaires ayant redémarré sous un autre nom. L'augmentation récente des cautionnements est un premier pas, mais demeure insuffisante compte tenu du prix élevé des contrats (entre 10 000 \$ et 20

000 \$).

Les ACEF souhaitent que les protections soient améliorées. Plusieurs options sont à analyser. Par exemple, la vente itinérante devrait-elle être interdite pour tout ce qui concerne l'habitation? Ou encore pour tout montant supérieur à 2000 \$? Ou lorsqu'elle est associée à un crédit? Certains se demandent même si toute vente itinérante ne devrait pas carrément être interdite. « En attendant de trancher, certaines améliorations pourraient être apportées rapidement », indique Sylvie Bonin, coordonnatrice de l'ACEF Estrie. « Par exemple, le délai d'annulation pourrait être augmenté à 30 jours et commencer à la réception de tous les contrats, incluant le contrat de crédit. Et il faudrait interdire d'effectuer les travaux avant le délai d'annulation, sous peine de perdre son permis ».

LA CAMPAGNE 5-10-15

Manon Brunelle, Line Marcoux et Denis Poudrier

LES MEMBRES DU COMITÉ ESTRIEN DE LA CAMPAGNE 5-10-15 CONSIDÈRENT QUE LE GOUVERNEMENT A FAIT MONTRE D'UN PEU PLUS DE SOUPLESSE EN HAUSSANT LE SALAIRE MINIMUM DE 75 CENTS, PLUTÔT QUE LES 50 CENTS PRÉVUS. C'EST UN PAS DANS LA BONNE DIRECTION, MAIS IL FAUDRA AUGMENTER LA CADENCE SI NOUS VOULONS ATTEINDRE LE SEUIL MINIMUM DU 15 \$ ET JOINDRE LES RANGS DE L'ONTARIO, L'ALBERTA ET LA COLOMBIE-BRITANNIQUE. POURQUOI NOTRE GOUVERNEMENT TARDE-T-IL À EMBOÎTER LE PAS ?

Bien sûr, toute augmentation de revenu pour les personnes bas salariales représente une amélioration de leurs conditions de vie et leur permet de souffler un peu mieux. Cependant, pour permettre à une personne qui travaille au salaire minimum à temps plein d'avoir un revenu viable et de sortir de la pauvreté, il faudrait un salaire à 15 \$.

L'augmentation du salaire minimum doit aussi être analysée du côté des retombées économiques. Chaque dollar supplémentaire dans les poches des travailleuses et des travailleurs, c'est de l'argent qui retourne directement dans l'économie locale, pas dans les paradis fiscaux.

Est-ce que le gouvernement commence à comprendre que les arguments avancés par les associations patronales sont des épouvantails à moineaux? Il est fort à parier que celles-ci brandiront à nouveau la menace de

pertes d'emploi. Pourtant, l'économie et le marché du travail se portent très bien, encore mieux que ce que le gouvernement avait anticipé malgré une hausse de 50 cents l'année dernière.

De plus en plus d'employeurs ont changé leur fusil d'épaule et sont favorables au 15,00 \$, d'autres ont déjà augmenté les salaires à 15,00 \$ comme un incitatif à l'emploi, ceci démontre que le mythe du Québec en faillite est erroné. Le gouvernement peut mettre de l'avant des mesures pour les petites et moyennes entreprises pour faciliter la transition.

Le gouvernement prévoit une révision de la Loi sur les normes du travail. Dans ce contexte, nous voulons lui rappeler que le salaire n'est pas le seul déterminant de la précarité économique. Les absences pour maladie ou pour prendre soin d'un proche représentent des pertes de revenu importantes, particulièrement

pour les femmes et les personnes faiblement rémunérées. Nous demandons le droit de disposer de 10 jours de congé payé pour ces absences.

Actuellement, rien n'oblige l'employeur à remettre un horaire de travail à l'avance. Les travailleuses et les travailleurs se retrouvent avec un casse-tête d'organisation pour répondre aux besoins des employeurs et se retrouvent avec des revenus irréguliers et imprévisibles. Nous demandons aussi le droit d'obtenir l'horaire de travail 5 jours à l'avance.

La campagne 5-10-15 poursuivra sa lutte en ce sens.

Manon Brunelle, Illusion-Emploi

Line Marcoux, Comité régional estrien pour un Québec sans pauvreté

Denis Beaudin, Conseil central des syndicats nationaux de l'Estrie



L'AMITIÉ, LE TEMPS ET LA FOI

Jean-Benoît Baron

ON CONNAÎT LA RÉALISATRICE CATHERINE MARTIN POUR NOUS AVOIR OFFERT DES FICTIONS COMME *TROIS TEMPS APRÈS LA MORT D'ANNA* OU ENCORE SON PLUS RÉCENT *UNE JEUNE FILLE*, MAIS ON LA CONNAÎT ÉGALEMENT COMME DOCUMENTARISTE. APRÈS NOUS AVOIR PROPOSÉ *OCÉAN* ET *L'ESPRIT DES LIEUX*, ELLE NOUS REVIENT CETTE FOIS AVEC SON ESSAI *CERTAINS DE MES AMIS*.

Ce long-métrage propose un regard sur sept personnes, sept amis de la réalisatrice, sur leurs passions personnelles, sur ce qui les anime, sur ce qui les rend heureux. C'est en toute simplicité que nous apprécions ces moments passés avec ces gens exceptionnellement ordinaires. Ce sont des gens qui, pour la plupart, ont travaillé dans l'ombre, sur les précédentes œuvres de Catherine Martin. Parmi ces personnes, on retrouve l'artiste-peintre et graveur François Vincent, que l'on peut voir à l'œuvre dans son atelier. On peut apercevoir certaines de ses œuvres dans *Trois temps après la mort d'Anna*. Matthew Jennejohn, musicien et luthier qui se spécialise entre autres dans la pratique du hautbois baroque et du cornet à bouquin. On a pu en-

tendre l'artiste à l'œuvre dans le film *Une jeune fille*. Hugo Brochu, devenu aphasique suite à un accident et qui a été monteur sonore pour plusieurs films de Martin.

Ce qui ressort le plus de ce film, c'est l'envie d'aller à contre-courant. En effet, même si nous savons que ce sont ses amis d'abord, l'idée de présenter ceux qui se cachent derrière la caméra plutôt que devant est assez originale en soi. Dans ce cas-ci, ce sont ceux qui gravitent dans l'ombre de ses films qui sont en vedette. Il y a aussi cette idée de lenteur. Dès les premières images du film, nous sommes déstabilisés devant la longue durée des plans. Alors que nous vivons dans une époque bombardée d'images, alors que tout va rapidement, Martin nous



propose de prendre le temps, en installant une ambiance visuelle et sonore. D'ailleurs à ce sujet, aucune musique n'est utilisée dans le film en post-production, se rapprochant du cinéma réalité ou du mouvement cinématographique danois Dogme95.

Un film à savourer plans par plans.

CERTAINS DE MES AMIS : ENTREVUE AVEC CATHERINE MARTIN

Evelyne Papillon

On peut dire que le silence et les rythmes lents sont bien présents dans ce documentaire. Qu'est-ce que cela révèle?

C'est ma manière de concevoir le cinéma, de faire entrer le spectateur dans une image. Je m'adresse à son intelligence. Il y a de la musique seulement au moment où on rencontre le musicien, car ailleurs elle n'est pas nécessaire. Le film est une expérience sensorielle, c'est l'importance d'être présent au monde. Le temps est très important au cinéma, c'est pourquoi les plans sont de longue durée.

Comment avez-vous choisi les amis que vous présentez dans le documentaire?

La plupart sont des amis proches, d'autres m'intriguaient de par leur travail, par exemple le musicien qui joue de la musique ancienne. Le peintre avait peint des toiles pour mon film *Trois temps après la mort d'Anna*. Sinon, c'est la curiosité et l'admiration que j'avais pour ces gens, ainsi que leur engagement dans le travail, dans l'art et dans la vie. Ils ont foi de ce qu'ils peuvent apporter aux autres, c'est simple mais important. La plupart ne sont

pas connus, mais gagnent à être connus. J'ai voulu montrer tout le travail qui se trouve dans leur art. J'ai fait leur portrait pour que ressorte leur humanisme.

Comment s'est passée l'entrevue avec votre ami aphasique?

Très bien. Il était préparé, éloquent et très généreux. J'admire tous mes amis, mais celui-ci a dû faire de nombreux deuils et s'est reconstruit. Il a cheminé beaucoup : réapprendre à marcher, faire des choses simples à une seule main, etc. Il a toujours été très volontaire et heureux d'être vivant. La scène où on le voit avec son kayak adapté se déroule à Eastman.

Qu'est-ce que vous aimeriez que le public retienne de votre film?

L'importance d'être attentif au monde, de voir la beauté de la vie et d'être dans le moment présent. Il y a d'ailleurs une petite surprise à la fin du film le rappelant.

Le film est sorti le vendredi 9 février à la Maison du cinéma.



L'ATTAQUE

Daniel E. Gendron

MONSIEUR L'AGENT DE CONSERVATION DE LA FAUNE, RECEVEZ MON TÉMOIGNAGE SUR LA PROTECTION DES COUGUARS. COMME VOUS SAVEZ, J'AI ÉTÉ AGRESSÉ CE MATIN PAR L'UN DE CES FÉLIDÉS. CES ANIMAUX SONT SAUVAGES, DONC IMPRÉVISIBLES. AI-JE BIEN FAIT D'EN MASSACRER UN POUR AUTANT? J'AI PROBABLEMENT MAL JUGÉ MA FORCE. UNE EXPLICATION S'IMPOSE. IL FAUT SE REMETTRE DANS LE CONTEXTE. LAISSEZ-MOI VOUS EXPLIQUER.

Je levais mes collets à lièvres dans les bois environnant mon auberge, au lendemain de la forte tempête de neige qui nous a tous ensevelis la nuit dernière. J'avais chaussé mes raquettes pour ma promenade matinale. La clarté du jour émergeait de l'aube. J'avancais lourdement, un pas à la fois, sur l'épais tapis de cristaux glacés. Je chassais les petits coureurs aux longues oreilles redressées et à fourrure blanche. Leurs pistes sillonnaient le secteur en tous sens, formant de profondes tranchées dans la neige molle.

Les reflets du ciel bleu et les premiers rayons rosâtres du soleil sur la neige scintillante caressaient ce matin ouaté d'une beauté unique. Je n'avais qu'un seul devoir : être heureux et soulager mes humeurs, enivré par les paysages enneigés des sous-bois silencieux. Après tout, la vie passe vite.

Soudain, je me trouvai face à face avec un cougour. Son pelage était brun, brun-clair tirant sur le fauve. Je figeai sec. D'un coup, nos regards se croisèrent. Nous nous tenions tous les deux comme prêts à tout, moi terrifié. Ce moment d'une intensité qu'animale me sembla durer une éternité.

Le félin s'arc-boutait sur ses pattes de derrière, comme à l'affût, avançant vers moi, le corps droit et tendu, la tête fixe. Les poils de son ventre frottaient sur la surface du sol. Ses pas égaux et mesurés, ses grosses pattes, tous ses membres s'enfonçaient profondément et régulièrement dans la neige poudreuse. Il marchait avec précaution.

Je n'osai ni reculer, ni bouger, ni même fuir. Je fis face, n'ayant pas le choix. Soudain, le félin bondit sur moi. J'eus juste le temps de lever mon bras droit devant sa mâchoire grande ouverte. Il la referma aussitôt sur mon épais vêtement piqué. Ses pattes de devant glissèrent sur mes épaules et déchirèrent mon habit de neige de chaque côté.

En même temps, instinctivement, j'empoignai le prédateur par le collet avec ma main gauche et je serrai pour qu'il me lâche. Puisqu'il n'en fit rien, je n'eus

d'autre choix que de lui tordre le gosier. La bête râla. Elle se mit à se tortiller en tous sens. Un peu cruel, un peu matamore, je maintins ma torsion implacable. Je sentis le cougour s'étouffer, s'avançer puis finalement s'endormir. Il relâcha sa mâchoire. Je retirai mon bras.

Mon vêtement était fini. Il était plein de déchirures partout, un lambeau. J'avais l'air d'un perdant. Cela m'irrita profondément. Trop, c'est trop! J'entrai dans une sainte colère.

Fou de rage, je saisis le fauve par la queue, à deux mains, et je le fis vigoureusement tourner au-dessus de ma tête, comme une hélice d'hélicoptère. Mi-étourdi, mi-fatigué, je le balançai au bout de mes bras dans un banc de neige au loin. Il resta là, immobile, jaune pâle, tentant de récupérer.

Quelques instants s'écoulèrent. Le cougour reprit vie et moi mes esprits. Tant bien que mal, il se releva. Il marchait avec peine. Il titubait. La vue d'un tel abatement m'attendrit. La bête le sentit. Elle me jeta un dernier coup d'œil, celui du vaincu, puis comme pour me saluer elle lança un plaintif cri de gorge. Puis, elle disparut dans les bois, boitant et gémissant.

Voilà, monsieur l'agent, je vous ai tout dit. C'est dramatique. Croyez-moi, mon histoire est vraie, je le jure. Voilà pourquoi je vous la présente d'ailleurs. Il faut retrouver ce cougour, je l'ai blessé. Il pourrait s'en prendre à un randonneur, à un enfant. Il doit être soigné et relocalisé. En tant qu'agressé, je désapprouverais l'idée de laisser cette affaire sans suite. J'ose espérer qu'il en sera de même pour vous. Sauvons les chats, surtout ce gros-là. Si je mens, que le diable m'emporte. Contre lui, je ne saurais que me taire.

– Luc Racine, aubergiste.

DANS LE SECRET DU CABINET

Steve le Bienheureux

CHER JOURNAL INTIME,

Ces dernières semaines, j'ai œuvré avec force pour faire rayonner Sherbrooke sur la scène nationale et même internationale. Oui, oui, je peux le dire, le monde sait maintenant qu'il y a Sherbrooke sur la carte et ça grâce à mes efforts pour faire gagner nos athlètes Kim Boutin et Alex Boisvert-Lacroix. Sherbrooke était présente aux Jeux Olympiques en Corée et j'ai mis en œuvre tout mon leadership inné pour en faire un événement à sa juste valeur. Imagine-toi cher journal, toute la ville de Sherbrooke en communion au petit matin à la « Cage aux sports » pour pousser nos athlètes et leur donner ces quelques dixièmes de seconde qui manquaient dans leurs jambes pour arracher une médaille.

Nous avons frôlé l'incident diplomatique quand la Corée a tenté d'intimider l'innocente Kim Boutin d'avoir volé leur place sur le podium. À la vue des messages sur Facebook, mon sang n'a fait qu'un tour. J'ai téléphoné instantanément à la Corée (indicatif téléphonique international +82) et je leur ai dit : « 이 사건에 대해 진지해? »*. Encore une marque flagrante de mon leadership naturel et instinctif. Parce que, la Corée a beau avoir un président

tout joufflu et mal peigné mais au regard dur et sévère, échanger des insultes avec le président des États-Unis tout ça parce que supposément l'un a oublié de fêter la fête à l'autre (j'avoue, j'ai oublié qui a commencé, parce que mon compte tweeter n'était pas encore actif), construire des bombes atomiques pour creuser des galeries pour leur métro, il m'en faut plus pour m'impressionner et ne pas mettre mes culottes quand il le faut. Et ça n'est pas parce qu'il a le même prénom que notre douce enfant du pays (Kim) que ça va suffire à me faire taire!

En tout cas, Kim était bien sur le podium et la Corée n'a pas su quoi répondre en entendant mes gros yeux-de-quand-je-suis-pas-content (inspirés des gros yeux de mon amoureuse de « quand-j'ai-fait-une-bêtise », merci mon amour de me donner de la consistance quotidiennement).

Mais attention, qu'on n'aille pas me dire que depuis que j'ai un poste important (maire de Sherbrooke) je ne m'intéresse plus qu'aux grandes problématiques du monde et que je néglige la scène locale et ses petits déboires mesquins. Ha ha! J'entends déjà critiquer les petits journalistes locaux comme quoi les vraies préoccupations des vrais gens ne me concernent plus.

Et ben paf!

Qui c'est qui était à Valcourt pour la 36^e édition du Grand Prix de Ski-Doo? Dans la ville qui a vu naître cet engin merveilleux (et presque parfait, si son créateur lui avait ajouté deux roues de moto-cross). Et après ça, on dit que je ne sais pas reconnaître le talent là où il est. Et à Valcourt, c'est moi qui ai sauvé l'événement qui risquait d'être enseveli sous la neige en transférant le « balai de piste » de l'aéroport de Sherbrooke pour les aider à dégager les pistes de Ski-Doo**. Les organisateurs étaient tellement reconnaissant de mon action qu'ils m'ont permis de soulever la coupe du vainqueur du Grand Prix. C'était un moment émouvant pour moi, parce qu'elle était belle, grosse, et brillante comme la coupe Stanley. Un rêve de toujours se réalisait. Et si on fait de la politique, si on endure toutes ces difficultés, c'est bien pour réaliser ses rêves.

Et j'ai continué à mouiller mon maillot pour le rayonnement et la prospérité de Sherbrooke pendant tout le mois de février. J'ai affronté le froid, et aussi la défaite, à Drummondville pour soutenir la Phoenix de Sherbrooke lors de la classique hivernale. Quel bel événement! Et encore, pas plus tard que dernièrement, j'étais à encourager les pelleteurs de



neige pour la Coupe Québec (Subaru) de ski de fond à l'université Bishop. Il a fallu sauver des eaux et de la glace les pistes complètement détruites par les températures positives et la pluie des derniers jours. Alors, comment ne pas se sentir récompensé de tous ses efforts lorsque l'on apprend que c'est Kim Boutin, la Sainte-patronne de Sherbrooke, qui va être la porte drapeau du Canada lors de la cérémonie de clôture des jeux olympiques de Corée. La porte drapeau de TOUT le Canada, des provinces maritimes jusqu'aux Rocheuses! Et oui messieurs les journalistes-jamais-contents, il ne vous reste plus beaucoup d'arguments pour critiquer la pertinence de mon action.

Ah oui, mon amoureuse m'a dit que le consortium du projet Well inc. avait téléphoné à la maison pendant que j'encourageais Sainte-Kim à la télé. Visiblement, ils ne veulent plus faire leur gros projet de maisons en étages et pour voitures sur la rue Wellington Sud. Ça m'a confirmé que j'avais bien fait de me lever très tôt le matin pour encourager Kim à la « Cage aux sports ». C'est pas en perdant mon temps dans des discussions avec le consortium que j'aurais pu mettre Sherbrooke sur la carte.

À suivre...

* « Coudonc, c'est-tu sérieux cette affaire-là? ».

** Authentique.

CHRONIQUE DU B.S.

DÉBANDADE EN BOBETTES!

Hubert Richard

ÉCOUTER NETFLIX, EN BOBETTES, EN PIGEANT DANS LE FRIGO OU DANS LES ARMOIRES À MESURE QUE L'ENNUI MONTE, OU QUE LA FAIM, LA SOIF PERTURBENT CETTE LÉTHARGIE SABBATIQUE; VOILÀ MON PROGRAMME, VOILÀ À QUOI JE RESSEMBLE CERTAINS SAMEDIS... QUAND JE DÉCIDE DE NE RIEN FAIRE! LAISSANT LA VAISSELLE SALE, ET LES DÉTRITUS REFAIRE TOUT SEUL LE DÉCOR DE MON ENVIRONNEMENT! ÇA N'EST PAS TRÈS SEXY!

Ce matin, en me levant, j'ai gardé mes bobettes. Mais, j'ai changé la décoration du salon et de la cuisine, comme je me l'étais promis en me couchant. J'ai épuré le style, libérant les tables et le plancher et entrepris de faire la vaisselle. À mon fils qui s'était allongé en bobettes sur le divan, la tête cachée dans la crac des coussins, et à ma fille en pyjama qui s'était mise à regarder sur l'ordinateur des capsules de youtubeur, je leur ai annoncés mon grand projet : « Allons courir ce matin! ». Malgré mon enthousiasme, je demeurais seul dans ce délire dominical à vouloir

respirer l'air du dehors au beau soleil. Avec un entrain renouvelé, j'ai enfilé des vêtements de jogging et suis parti à la poursuite des confins du trottoir... J'ai couru jusqu'au jardin du coureur (parc Saint-François). Et j'ai tourné la tête vers la rivière.

La grande bouche de la rivière Magog déversait son flux de paroles elfiques à sa grande sœur, la Saint-François. Une conversation à une échelle de temps qui place la naissance de notre hameau à ce même instant :

— Ils ont construit un moulin, des barrages, puis, à cause qu'ils

peuvent tirer leur énergie ailleurs, ils nous prennent pour des vieux accessoires, comme ceux qu'ils oublient dans le fond d'un garage!

— Apparemment, ils veulent nous dépoussiérer en tassant leur pont!

— Leur gros souci ces temps-ci, c'est d'incorporer la rue Wellington Sud!

En vérité, je me contentais d'admirer cette présence majestueuse, presque sexy, de cette tranchée dans la rive aux allures tellement céleste, comme si le ciel avec son abondance nuageuse y faisait couler un portail magique. Il faut être aveugle pour ne pas voir la présence de cette nébuleuse parmi nous. Ou trop fatigué par cette merveilleuse vie de merde qui nous tient, presque tout le temps devant un écran. Et si on pouvait traîner en bobettes

sur le bord de la rivière, innocent comme des enfants sur la plage, à creuser des rigoles? Et si nous partions à la conquête de notre environnement avec autant de fébrilité que le parcours des films récemment ajoutés? Et si tous les maux de notre malaise environnemental, même celui de notre chère rue Wellington Sud, venaient du fait que nous sommes des êtres sensibles à la misère des autres sans pour autant avoir l'altruisme nécessaire pour s'en formaliser? Mais suffisamment moral et intelligent pour reconnaître qu'il s'agit là d'une table où tous et toutes sont conviées, sur un même pied d'égalité? Que, dans l'obligation de ce partage des lieux, il existe un inconfort, celui lié à une appropriation malhabile du bien commun, ou, plus précisément, à cette prise de conscience que nous pourrions faire beaucoup mieux en matière

d'environnement et de justice sociale? Il suffirait d'élever nos standards et de rechercher plus sincèrement l'intérêt de tous et de toutes. Mais si, au fond, tout n'était pas une question d'efforts et de sacrifices. Ou, qu'au contraire, l'idée du confort social prenait racine dans la séparation entre les riches et les pauvres... Au prix de terribles efforts et de sacrifices? Peu importe les cours ou les activités sociales qui donnent un sentiment d'humanité, quant au bout du compte, on se justifie pour rien faire sauf... Se laisser aller dans le confort de cette ségrégation supposément naturelle... Afin de définir certaines balises dans l'administration de l'amour qui nous est consacré... Détrompez-vous! Cela n'a rien de sexy! Cela demeure ni plus, ni moins qu'une débandade en bobettes!